

Dr August Konkell, Chroniques, session 24, Revers de fortune

© 2024 Gus Konkell et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr August Konkell dans son enseignement sur les livres des Chroniques. Il s'agit de la session 24, Revers de fortune.

Lors de notre dernière séance, nous avons terminé avec Ézéchiass, et nous avons souligné à plusieurs reprises qu'Ézéchiass est décrit comme le deuxième Salomon en raison de la manière dont il établit le culte du temple et met en pratique toutes ces choses qui sont au cœur du royaume de Dieu, tel qu'il fut représenté sous Salomon, l'homme de paix. Après la dédicace de l'arche et la manifestation de Dieu dans la dédicace du temple, Salomon reçoit le message divin sur l'importance de l'alliance, et nous avons vraiment ce qui est un verset clé dans peut-être toutes les Chroniques. C'est 2 Chroniques 7, verset 14, et là Dieu dit à Salomon : Si mon peuple, qui est appelé de mon nom, s'humilie, prie et cherche ma face, alors j'écouterai du ciel et je le ferai. guérir leur terre.

Il y a là plusieurs mots qui deviennent les favoris du chroniqueur pour décrire tous les rois. Ils doivent s'humilier, ils doivent chercher la face de Dieu et Dieu guérira. Or, c'est dans l'histoire d'Ézéchiass que tous ces mots sont utilisés le plus en évidence.

Pratiquement tous les mots de ce verset apparaissent dans Ézéchiass. Comme nous l'avons observé, le chroniqueur parlant d' Ézéchiass prend les trois longs chapitres des Rois et les réduit essentiellement à 18 versets de sorte que tout ce qu'il dit à propos d'Ézéchiass est son propre matériel sur Ézéchiass établissant le culte dans le temple. Il n'ignore pas les incidents concernant Ézéchiass, comme sa maladie, où il savait qu'il allait mourir, ou la visite de l'ambassade babylonienne, que le Chroniqueur qualifie en quelque sorte de moqueurs venus le voir.

Mais là, la parole du Chroniqueur est le mot clé dans 2e Chroniques 7 verset 14. C'est le mot *kanah* . C'est s'humilier.

La seule chose qu'Ézéchiass a non seulement fait a été de prier et de chercher la face de Dieu pour que Dieu guérisse et qu'ils puissent célébrer la Pâque, mais quand il a été testé, quand il s'est humilié lui-même et envers le chroniqueur, c'est la marque de la fidélité. La marque de l'infidélité est l'orgueil. Mais Ézéchiass était fidèle et Dieu pouvait le tester.

Et cela ne voulait pas dire qu'Ézéchiass s'en sortait bien au test. Le chroniqueur ne dit pas qu'Ézéchiass s'en est bien sorti. Il n'est pas en désaccord avec les rois.

Il dit simplement que Dieu l'a testé pour savoir ce qu'il y avait dans le cœur d'Ézéchias. Ce n'est pas que Dieu avait besoin de la connaissance. C'est à nous de comprendre que la fidélité n'est pas quelque chose qui va sans échec.

Au contraire, nous pouvions voir que, même si Ézéchias avait échoué, il était toujours fidèle. C'est le point du chroniqueur. Maintenant, dans notre dernière séance ici aujourd'hui, en examinant certains des derniers rois de Juda, nous voyons des revers de fortune.

Nous voyons ces revers de fortune de plus d'une manière. Ils vont du mal au bien et du bien au mal. Encore une fois, tout dépend du rapport à cette formule.

Ainsi, dans notre aperçu des Chroniques, nous sommes maintenant arrivés à la dernière section que j'ai intitulée Humiliation et espoir. On pourrait dire que ce n'est qu'une humiliation car la nation s'exile. Mais le chroniqueur n'en reste pas là.

Il a une fin qui laisse l'avenir ouvert. Et il me semble que c'est une inclusion très, très délibérée de sa part de dire que le royaume de Dieu n'est pas terminé. Il y a un avenir ouvert et nous sommes ici pour voir ce que Dieu va faire.

Ainsi, le roi qui nous est présenté après Ézéchias est Manassé. Or, dans Rois, Manassé est universellement mauvais. En fait, Kings dépeint Manassé comme celui qui était si mauvais que, malgré toutes les grandes réformes de Josias qui suivirent Manassé, le destin de la nation ne put jamais être inversé et elle partit en exil.

Cela s'est répété plusieurs fois dans Kings. Les Chroniques ne voient pas les choses de cette façon. Il ne nie jamais la mauvaise influence dont Manassé a été influencé.

Or, sous le règne de Manassé, la puissance assyrienne atteignit son apogée sous la direction d'un empereur appelé Esarhaddon. Et la puissance assyrienne dominait toute la Syrie et la Palestine. En fait, le traité vassal d'Esarhaddon est maintenant affiché dans les temples de Syrie, et nous avons toutes les raisons de croire que les Assyriens exigeaient que ce même traité vassal soit affiché dans le temple de Jérusalem, peut-être même dans les temps les plus reculés. lieu saint.

Ainsi, il y avait sans aucun doute beaucoup de pression assyrienne sur Manassé concernant la manière dont son empire devait être, ou du moins son royaume, devait se manifester. Mais le chroniqueur nous dit simplement que Manassé était inexcusable et que ce qu'il a fait, c'est provoquer des pratiques de culte des nations qui étaient abominables, peut-être les plus abominables, car il fait référence surtout aux nécromanciens et aux astrologues et aux diseurs de bonne aventure, celui qui tu appelles l'Ov, celui qui est devin dans la fosse et qui tente de rappeler les esprits d'entre les morts. Manassé a promu toutes ces choses.

Il faisait passer ses fils par le feu, ce qui , au minimum, était une sorte de dédicace à un dieu à la mort d'un enfant. Ainsi, Manassé avait profané le temple de toutes les manières possibles, et en réalité, cela correspond assez bien aux autres descriptions que nous avons de ce qui s'est passé dans d'autres temples en Syrie et en Palestine à l'époque d'Esarhaddon. Le chroniqueur nous dit ensuite quelque chose sur Manassé qui n'est pas présent dans les Rois.

Il a été emmené captif à Babylone, ce qui est assez intéressant car les Assyriens étaient la puissance dominante pendant le règne de Manassé. Mais Manassé fut emmené captif à Babylone. Cela a en fait beaucoup de sens historiquement, et il n'y a aucune raison de contester cette affirmation du chroniqueur.

Les Assyriens eux-mêmes parlent des nombreux captifs et de tout le butin qu'ils ont emporté de Palestine en Assyrie. Mais l'occasion la plus probable de cet événement fut la révolte de Shamash-Shum-Ukin, un dirigeant de Babylone. Il y avait toujours une grande rivalité entre Babylone et l'Assyrie et finalement les Babyloniens finiraient par l'emporter.

Mais à cette époque, les Assyriens dominaient toujours le vaste empire, et ce dirigeant de Babylone cherchait toutes les personnes possibles pour s'allier avec lui contre les Assyriens. Et il est probable que Manassé, parmi beaucoup d'autres en Syrie et en Palestine, s'est joint à lui contre les Assyriens, peut-être involontairement, peut-être même par la force, la même chose que Rezan et Pékah avaient essayé de faire avec Achaz. Ce serait une occasion très probable pour que Manassé ait été emmené captif à Babylone, car c'est là que la révolte a eu lieu.

Quoi qu'il en soit, c'est ici qu'intervient le mot-clé du Chroniqueur. Kana. Cette captivité, cette conduite à Babylone, conduisirent Manassé à s'humilier.

Et après son humiliation, Dieu lui accorde, dans sa miséricorde, une restauration. Et c'est le point de vue du chroniqueur. C'est parfois décrit comme une rétribution, vous savez, vous faites le bien, vous devenez bon.

Vous faites du mal, vous devenez mauvais. Mais je ne pense pas du tout que le chroniqueur veuille que nous le voyions de cette façon. Il veut que nous voyions la miséricorde de Dieu.

Il veut aussi que nous voyions la justice de Dieu. Et en voyant la justice de Dieu, nous devons savoir que l'infidélité a des conséquences. C'est tout simplement inévitable.

Ces conséquences vont venir. Mais ces conséquences ne doivent pas nécessairement être déterminantes. Et même si ton statut est si bas, Manassé, la miséricorde de Dieu est toujours disponible.

Et donc, cela n'est pas vraiment présenté comme une sorte de récompense. C'est plutôt Dieu qui étend sa miséricorde à quelqu'un qui s'humilie. Ce qui est toujours requis dans la foi, c'est l'humilité devant Dieu.

Alors Manassé s'est humilié. Et puis son règne se termine vraiment en beauté, à l'opposé de la façon dont il a commencé. Le chroniqueur nous raconte la manière dont Manassé a restauré les fortifications, la manière dont il a rétabli le culte du temple et la manière dont il a supprimé tout culte, ce qui est tout à fait logique.

Lorsque les réformes de Josias ont eu lieu, il est peu probable qu'ils n'aient pas eu d'expérience et qu'il n'y ait pas eu de préparation pour elles. Ce que Josias a fait était une continuation de certaines choses qui s'étaient déjà produites auparavant. Or, à la suite de Manassé, nous avons un règne très court, celui d'Ammon, qui est rapporté en quelques versets seulement.

Et la seule chose que le chroniqueur puisse réellement dire de lui dans le résumé du règne d'Ammon, c'est qu'il ne s'est pas humilié. Il est donc l'inverse de ce qui est censé être. Après Ammon, nous avons Josias.

Or, Josias, dont nous nous souvenons dans Rois, est vraiment, d'une certaine manière, le point culminant de l'alliance. Parce que Josias, le Chroniqueur, nous le dit dès la huitième année de son règne, il commença à rechercher la Torah. Et la douzième année de son règne, il commença à faire les préparatifs.

Au cours de la dix-huitième année de son règne, il commença à nettoyer le temple, et lors de la purification du temple, le livre de la Torah fut découvert. Cela semble être une sorte de révolution pour Josiah, qui commence à prendre conscience, surtout dans ce contexte, des conséquences de leur échec, des conséquences de ce qu'ils n'ont pas fait.

Et ainsi, ils consultent le prophète Hulda. C'est l'une de ces rares occasions dans l'Ancien Testament où une femme prophète est nommée, et elle est très importante, mariée au prêtre. Elle est donc bien connectée.

Mais c'est quand même à une femme prophète qu'ils s'adressent pour comprendre ce que Dieu dit à travers cette instruction de Moïse. Qu'en est-il de ces malédictions dont nous lisons là-bas ? Qu'en est-il des conséquences d'un échec, qui, nous devons l'admettre, fait simplement partie de notre histoire ? Sous les conseils du prophète Hulda, Josias commença à mettre en œuvre ses réformes. Et ce qui est décrit de manière très détaillée, même s'il n'est noté que brièvement dans les Chroniques, est le renouvellement du serment de l'alliance.

Le serment est quelque chose de très, très positif parce que le serment dans l'Ancien Testament consiste à déclarer votre loyauté totale et entière envers Dieu. Et l'échec

de cette loyauté envers Dieu a pour vous les conséquences d'être coupé de la vie que Dieu donne et que Dieu seul est responsable de donner. Ainsi, renouveler l'alliance établit cette relation avec Dieu, établit la relation avec celui qui donne la vie, et vous permet donc d'être ceux qui représentent Dieu et vous permet de recevoir la vie qui vient de Dieu.

Ainsi, Josias, à ce moment-là, a conduit le peuple dans la bonne direction. Et puis nous lisons l'histoire de la plus grande Pâque jamais célébrée. Or, nous avons déjà noté que la Pâque est la célébration de la rédemption.

C'est une célébration de la façon dont Dieu a créé cette personne pour qu'elle soit celle par qui son salut et sa rédemption viendront. Et comme le Chroniqueur l'a déjà décrit dans l'histoire de David, cela va se répandre sur toute la terre, comme David l'a déclaré dans cette citation du Psaume 98. Ainsi, cette célébration de la Pâque est un témoignage puissant.

Le Chroniqueur décrit de manière très détaillée et époustouflante les procédures en place. C'est ici précisément à l'époque de Josias, comme c'était le cas à l'époque d'Ézéchias. Pas seulement une fête familiale mais désormais une fête de pèlerinage.

Ce sont les prêtres qui font l'abattage de l'agneau et ainsi de suite. Mais c'est une grande fête. Il est très inclusif et célèbre la rédemption par Dieu de ce peuple qui s'est engagé dans la foi envers l'alliance de Dieu.

Donc, ce que nous avons ici est le renouveau qui a lieu sous Josias, et il atteint vraiment son point culminant avec cette dédicace et l'accomplissement de la loi. Mais c'est là que se produit le renversement. Dans ce renversement, on voit que Josias ne finit pas bien.

Or, à la fin du règne de Josias, qui approche de l'an 609, les Assyriens avaient déjà commencé à perdre leur emprise et leur pouvoir. Nabuchodonosor à Babylone avait déjà commencé à prendre le pouvoir en 627, soit environ 15 ans auparavant. Et donc, tout un changement est en train de se produire dans les empires.

Ce sont les Égyptiens qui ont désormais l'opportunité de reprendre le contrôle de la Palestine. Et les Égyptiens, Nécho et son armée, partent vers le nord pour rencontrer les Assyriens à Karkemish. Ce sera l'une des batailles fatales qui mettront fin à la domination assyrienne.

Ce que nous comprenons, c'est que Josias a vu ici une opportunité d'ambition politique. Or, le Chroniqueur ne le dit pas spécifiquement, ni Kings. Ils nous parlent seulement des conséquences.

Mais il semble que Josias y voyait une opportunité de prendre le contrôle politique du territoire qui avait été dominé par les Assyriens. À savoir que Josias pourrait reprendre le contrôle d'Éphraïm et de Manassé, le territoire à l'ouest du Jourdain. Et c'est ainsi qu'il s'en est allé, et ainsi, à cet égard, il est allé rencontrer l'armée égyptienne.

Mais, bien sûr, il a découvert qu'il n'était pas du tout à la hauteur de l'armée égyptienne. Les Égyptiens n'avaient aucune idée que Josias pourrait devenir le dirigeant de Samarie et de ce riche territoire du nord. Ainsi, Josias est tué à Babel, une fin lamentable.

À partir de ce moment-là, le royaume de Juda et la domination de Jérusalem furent rapidement et fatalement détruits. Ainsi, alors que Josias commence sur un point si élevé, et avec le renouvellement de l'alliance, il termine avec la perte du royaume. Or, c'est dans le prophète Jérémie que nous voyons cela le plus.

En l'an 622, selon la datation que l'on aurait de la découverte du Livre de la Loi dans le temple, Jérémie aurait déjà été prophète. Il était donc présent au point culminant de cette grande célébration et de ce renouvellement de l'alliance. Mais Jérémie est aussi là dans ces derniers jours du royaume, quand il doit les avertir que Dieu déracine, de la même manière que ce que dit le chroniqueur quand il y a des infidélités, et ça va être le mot du chroniqueur ici, ils sont infidèles, et dans leur infidélité, Dieu les déracine.

Ainsi, Jérémie passe du point culminant de la grande célébration jusqu'au point d'être jeté dans la fosse, jusqu'au point d'être rejeté par tous les autres prophètes, jusqu'au point de devenir ce que l'on appelle souvent le prophète qui pleure. Jérémie est un assez bon exemple du règne de Josias en termes de ses effets pratiques par rapport au royaume de Dieu. Fidélité à l'infidélité et à l'échec.

Il s'agit du Dr August Konkler dans son enseignement sur les livres des Chroniques. Il s'agit de la session 24, Revers de fortune.